

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an fr. 5.—
6 mois. . 2.50
3 mois. . 1.25
1 mois. . 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace.
Offres et demandes d'emplois.
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE COURRIER JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

L'effort continu de tous les Camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

Les lâches !

Tous les journaux bourgeois ont publié, il y a quelques temps l'information suivante, sans commentaires, naturellement.

« On mande de Charkoff au *Slovo Polsky* que des scènes émouvantes se sont déroulées à l'occasion du transport de réservistes en Extrême-Orient. Les hommes qui se refusaient à partir ont dû être embarqués de force dans les wagons et, au moment où le train se mettait en marche, des femmes en pleurs se sont jetées sur les rails; seize d'entre elles ont été blessées et plusieurs écrasées.

Je voudrais que les lecteurs de la *Sentinelle* essayassent de se représenter les scènes mentionnées dans ces quelques lignes. Comment comprendre des choses pareilles, comment se figurer ces hommes des armes à la main, des cartouches dans la giberne et se courbant sous la discipline au point de passer outre à tous les ordres de leur conscience, aux supplications de leurs femmes, écrasant celles-ci sous les roues du train qui les mène à d'autres tueries plus stupides encore. Voyez-vous ces femmes se jeter follement devant les roues du train, sans armes, sans défense, transportées par ce seul sentiment d'empêcher quelque chose d'horrible, et dans les wagons les hommes soumis, obéissants et armés!

Que d'héroïsme, d'un côté, quelle lâcheté de l'autre!

Encore passe se laisser conduire à la boucherie comme des moutons, mais y marcher en écrasant des femmes, des femmes prêtes au martyre. Qu'est-ce qu'on peut bien avoir à ménager et à sauver dans de pareils moments? sa propre vie! Est-ce qu'une vie humaine a encore quelque valeur devant de tels spectacles? Est-ce qu'à défaut de sentiments plus nobles ces soldats russes n'eussent pas dû sentir un atroce besoin de vengeance? Est-ce qu'ils auraient dû laisser debout un seul de leurs chefs? Est-ce que les fous qui leur donnaient des ordres aussi barbares pouvaient rester une minute de plus leurs maîtres. Il y a des spectacles qui doivent ne plus laisser aucun désir de vivre et dégoûter à jamais d'appartenir au genre humain!

C. NAINE.

Un Chapitre du Catéchisme bourgeois

Le catéchiste Philippe interroge l'élève Démos :

Philippe. — Quel est le plus grand des sept péchés capitaux?

Démos. — Le plus grand et le plus funeste des sept péchés capitaux, pour le peuple, c'est l'ivrognerie.

Ph. — Pourquoi avez-vous ajouté « pour le peuple »!

D. — Pas que j'vois chaque jour des bourgeois, attablés au café, qui s'ont servir les meilleurs vins ou qui s'les font porter chez eux; mais il paraît que ce vin-là n'les fait pas tomber, au contraire; il paraît, d'après le dire des docteurs, qu'il les soutient, d'où j'conclus que l'vin n'est nuisible qu'au peuple.

Ph. — Très bien jugé, mon ami, mais comment expliquez-vous ce fait?

D. — Sauf vot'respect, je l'expliquerai comme ça, Monsieur le catéchiste, c'est que, si l'vin fait tomber quelqu'un, c'est qu'il est plus fort que lui.

Ph. — A merveille, dans ce cas, il n'en faut pas boire?

D. (hésitant) — C'est... c'est...

Ph. — Qu'est-ce que c'est?

D. — c'est qu'il me semble que c'est pas le vin qu'est déjà si fort, mais l'homme qu'est trop faible.

Ph. — Et d'où cela vient-il, car il doit y avoir une raison à cela?

D. — D'oussque ça vient, d'oussque ça vient? c'est qu'y faudrait réfléchir, Monsieur le catéchiste, pour dire au juste. (Se grattant la tête.) Ah, j'crois qu'j'ai trouvé: Vous savez bien, vous nous disiez que pour qu'une chose se tienne droite, y faut qu'y ait équilibre, comme qui dirait que ça se balance, et v'là! le corps du pauvre homme y se balance pas, ça boit beaucoup et ça mange guère; dire qu'ça boit, c'est pas le mot, mais ça boit encore plus que ça ne mange, et quoi qu'ça soit pas bien fort, c'est encore bien plus fort que le pauvre diable qui le boit.

Ph. (s'animant) — Cela, ce n'est pas dans votre catéchisme; cela, on vous l'a soufflé; c'est pour nuire à ceux qui vous veulent du bien, qui cherchent à vous instruire, qu'on a inventé ces choses-là: ne les croyez pas, vous voyez bien que cela n'a pas un brin de logique...

D. (l'interrompant). — Qu'est-ce que c'est qu'ça, la logique?

Ph. — La logique c'est une science trop difficile pour vous, il faut longtemps étudier pour comprendre cela. La logique, c'est une science qui vous démontre comme quoi une chose noire n'est pas une chose blanche, comme quoi quand on se bat avec un plus fort que soi, on doit nécessairement être battu.

D. — Tiens, mais il me semble que c'est bien ça que je disais, tout de suite, par rapport au vin?

Ph. — La logique, c'est encore ce que je vous disais l'autre jour, à propos de votre honteuse conduite, ce second lundi de janvier, dans les rues de Bruxelles; j'en rougis encore quand j'y pense: quoi! un membre du peuple souverain, un homme qui crie sur tous les tons ses droits... Savez-vous bien, mon ami, que la première, la toute première des logiques, c'est qu'il n'y a pas de devoirs sans droits, que le devoir c'est l'envers du droit.

D. — Ah! qu'est-ce que c'est qu'ça le

droit? C'est-y pas d'être tous ensemble comme qui dirait des frères; qu'y faut pas qu'y en ait un qu'ait plus qu'l'aut; que tout le monde, grands et petits, il a le droit de se reposer, de manger à sa faim; qu'y faut pas que ceusse qui font travailler y gardent tout pour soi le bénéfice et qu'y donnent rien au pauv'diable qui fait son travail; que chacun y puisse aller à l'école et voir de quoi il retourne; que moi j'aie assez d'argent pour acheter du charbon pou' me chauffer, et d'la viande, et un bon lit pour dormir? C'est-y pas ça le droit?

Ph. — C'est peut-être cela, mais ce n'est pas le plus important de savoir ce que c'est que le droit: il faut, je vous l'ai déjà dit, apprendre ce que c'est que le devoir, puisque le devoir c'est l'envers du droit.

D. — Attendez... c'est qu'il y a quéque chose que je comprends pas très bien: Si le devoir il est l'envers du droit, je m'dis: Comment est-ce qu'il peut y être un envers où qu'y a pas d'en-droit?

Ph. — Oh! il y a bien des choses que vous ne comprenez pas dans la logique, il suffit d'y croire; il y en a de plus savants que vous qui n'y comprennent rien, mais quand on vous dit qu'il faut y croire, croyez-y, c'est pour votre bien.

D. — Bien, bien, si c'est ça la logique c'est bien joli, si ce n'est pas bien clair; c'est pour le bien du peuple...

Ph. — On voit, mon cher fils, que vous écoutez les gens qui vous flattent, des gens avec une doctrine absolue qui vous trompent: n'écoutez pas les gens avec des doctrines absolues, elles sont fausses justement parce qu'absolues...

D. — Quel mot qu'vous avez dit là? Absolue, quéque ça veut bien dire l'absolue?

Ph. — Absolu signifie: qui ne souffre pas de contradiction: or, celui qui ne se laisse pas contredire a tort, sa doctrine est fausse parce qu'elle est absolue, parce qu'elle ne se laisse pas contredire.

D. — Comme qui dirait: l'euré qui dit qu'y a un Dieu et qui veut absolument qu'on le croie, malgré qu'y peut pas le montrer, ou bien le député qui vous fiche des blagues...

Ph. — Ah! malheureux, vous avez l'esprit absolument corrompu. (Avec patience.) Écoutez-moi: Vous dites une chose que vous croyez absolument vraie; et elle peut l'être, mais, du moment qu'elle est absolument vraie, elle est fausse, et justement parce qu'absolue, pas moyen de sortir de là: une doctrine est fausse parce qu'elle est absolument vraie, si elle n'était pas absolument vraie elle ne serait pas fausse; c'est évident, il n'y a que vous pour ne pas le comprendre.

D. — Est-ce que c'est aussi d'la logique, monsieur le catéchiste?

Ph. — Si c'est de la logique ou non, cela n'a pas d'importance; nous ne sommes pas ici pour faire de la révision, et si vous avez tant envie d'en faire, je vous dirai que la première des révisions à faire est celle de la constitution... personnelle...

D. — Tiens! voilà le troisième mot que j'apprends aujourd'hui, la constitution, et pourrait-on savoir à quoi qu'ça ressemble?

Ph. — La constitution c'est l'ensemble des éléments dont une chose est composée, qui font qu'elle est solide ou faible, régulière ou non, etc. Je suis bien sûr que vous avez quelque fois entendu le médecin dire: « Cet homme a une bonne constitution, c'est-à-dire une bonne santé, de la force, de la vivacité, un teint vermeil, etc. »

D. — J'y suis, j'y suis, seulement ce que j'ai à dire, c'est que la constitution du pauvre b... qui trime du matin au soir et du soir au matin, qu'a pas de pain dans sa huche ni de feu dans sa cheminée, des guenilles sur l'échine et qui dort jamais son saoul, a diablement besoin d'être revisée, elle est diantrement mal... cette constitution-là...

Ph. (rouge de pudeur et d'indignation, se hâte.) — Vous employez des expressions peu convenables, vous avez besoin de vous réformer, de vous moraliser, de vous discipliner, de vous assagir; gardez-vous d'employer la violence extérieure et souvenez-vous que la débauche dégrade, que l'alcool tue, que la violence dessert le droit, qu'il faut être patient et calme pour être fort. Ayez la conscience de votre dignité, la notion du respect que vous vous devez, le dégoût de toute abjection...

D. — Qui parle d'faire des objections? Je connais ma place tout de même...

Ph. — Et montrez votre reconnaissance à ceux qui, comme moi, vous aident à vous débarrasser de vos tares, à effacer vos vices; qu'importe si vous nous exprimez votre mécontentement en paroles amères et en actes vifs, qu'importe si vous nous récompensez avec des coups de fouet. Il est temps que le bonhomme Démos ne soit plus un vieillard qu'on berne, ni un enfant qu'on gâte, mais un homme qui agit et qu'on traite en homme!... (Essoufflé, il s'arrête et et s'essuie le front.)

D. — Y dit qu'j'suis un vieillard, pis un enfant, pis un homme; comment qu'ça peut s'faire? Ma foi! j'y comprends pus rien... m'a embrouillé la caboche avec sa logique... C'est tout de même ben beau d'êt' journaliste, tiens, faudra qu'j'étudie ça... Ah! mais v'là, j'aurons pas l'temps... (Il s'en va sans saluer, absorbé qu'il est dans ses réflexions.) A. R.

Causerie pacifiste

Ce que dit la presse au sujet du cas de conscience

Trente-quatre journaux suisses et étrangers, suisses surtout (je les ai lus), reproduisent le fait capital et définitif de toute l'affaire Graber et de toute la campagne du cas de conscience; ils n'ajoutent que cela à la nouvelle de l'arrestation, rien que cela, mais tout cela; écoutez, je vous prie, et lisez attentivement:

« Quelques jours avant son arrestation, Graber chaque matin s'habillait du dimanche pour être beau quand on le prendrait. »

Voilà ce que trente-quatre rédacteurs, tous sans doute grands conseillers, députés, officiers, gens importants, ont su dire et savent dire au sujet d'un fait qui touche à une des plus grandes questions de la morale actuelle.

Il s'est agi là, probablement, d'une drôlerie qu'ont inventée pour rire les gamins de Travers, tous assez malicieux, et nos trente-quatre rédacteurs ont cru cela et se sont hâtés de reproduire... Enfants qu'ils sont!

Et dire que c'est un journal de chez nous qui a monté cette histoire! Je ne le nomme pas, par patriotisme.

Ce même journal a tâché de faire Graber menteur en recalculant les avaries de sa vie durant lesquelles il a pu recevoir des leçons de religion de M. Quartier-la-Tente. La Sentinelle a prouvé vrai, et six ou sept journaux seuls ont reproduit.

Ridiculiser ou flétrir l'homme! c'est tout ce qu'on oppose au principe. Je dénonce cette manière méprisable de traiter les questions, dont use une certaine presse.

Braves guerriers à tout prix, ils marchent contre nous armés d'épingles qu'ils nous plantent par derrière, comme à l'école!

« Mademoiselle! Ils nous piquent! » Et il faudrait se laisser diriger par ces hommes à manières d'enfants, et sans mot dire! — Certains ne le peuvent plus!

Un signe des temps

Fournière à l'École polytechnique.

Le citoyen Fournière a fait, jeudi dernier, à l'École polytechnique, la première des trois conférences prescrites par le ministre de la guerre. Cette conférence a été digne du conférencier et digne de l'auditoire d'élite auquel il s'adressait.

Fournière chargé de cours à l'école polytechnique! Certes, c'est là un événement qui vaut d'être signalé comme un signe des temps et qui marque l'évolution inévitable et naturelle qui s'accomplit dans les esprits. On ne saurait

mieux démontrer le mouvement qu'en marchant: c'est ainsi que l'a compris le ministre qui a eu le premier l'heureuse inspiration d'apprendre aux futurs ingénieurs et aux futurs directeurs d'arsenaux et d'ateliers, les lois qui déterminent les conditions du travail et fixent les rapports entre patrons et ouvriers. On ne saurait trop le féliciter d'avoir choisi pour cette mission l'un des hommes de ce temps qui, sous tous les rapports, était le mieux à même de la bien remplir.

Le ministre lui avait dit: « Vous vous adressez au cœur de ces jeunes gens et vous leur direz ce qu'est le cœur des ouvriers. » C'est ainsi que Fournière a conquis tout son auditoire attentif, manifestement sympathique et vivement intéressé par ces choses exposées avec la modération, le talent et l'autorité d'un homme dont on connaît la conviction profonde, les sentiments élevés et la passion du bien.

Il a comparé la servitude de l'ouvrier d'avant la Révolution avec l'état actuel, indiqué rapidement les progrès accomplis depuis la déclaration des droits de l'homme, et fait entrevoir les espérances si légitimes des réformes sociales prochaines, conformes aux idées de justice universelle. Il a parlé de l'antagonisme apparent entre les intérêts des patrons et des ouvriers, entre la liberté individuelle et la liberté collective, indiqué l'erreur des lois qui régissent encore l'économie politique, en particulier du principe social du laisser faire, du laisser-aller qui permet, à tort, à l'Etat de se désintéresser des rapports entre patrons et ouvriers.

Cette première conférence n'est qu'une entrée en matière, un exposé général de cette grande question. Dans deux autres séances prochaines, le conférencier entrera dans des détails précis et pratiques.

En somme, succès légitime pour le citoyen Fournière. Pouvait-il, d'ailleurs, en être autrement dans cette grande Ecole qui a fourni à toutes les sciences tant d'hommes éminents, et aux sciences sociales, en particulier, des philosophes comme Considérant et Auguste Comte?

J. Gæhler

4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corssets, Cravates, Dentelles,
Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

poursuivaient et se devançaient dans son esprit effrayé. Elle aime depuis longtemps Vladimir. Elle était pressée de se marier pour se débarrasser de ce sentiment, pour le tuer d'un coup. Mais il l'a poursuivie et la saisit... ici... dans l'église même. Mon Dieu! qu'est-ce qu'il lui arrivera? Elle aime Vladimir. Elle ne peut pas se défaire de ce sentiment, comme elle ne peut se débarrasser d'elle-même. Elle a trompé les autres, elle s'est trompée elle-même et toute sa vie elle devra la passer comme une trompeuse. Et pourquoi tout cela? Pourquoi l'a-t-elle rencontré? Elle était si tranquille...

Son cœur battait violemment dans sa poitrine. Oh! combien elle aurait voulu qu'il se rompe et que la mort survienne et la sauve en ce moment.

Il lui semble en cet instant qu'on la condamne pour sa tromperie et qu'on la conduit à la mort. Et comme le condamné regarde toujours fixement la guillotine, qui coupera sa tête, ainsi elle suit avec une curiosité angoissée le prêtre qui rive de plus en plus ses chaînes éternelles.

La minute fatale s'approche, après laquelle, selon la loi canonique, le mariage ne peut se défaire.

Avec désespoir, Katia écoute de nouveau. Qu'est-ce que cela? L'interrogation? Ah! peut-être pourra-t-elle encore se sauver! Elle balbutie trois mots à son fiancé pour qu'il la refuse. Elle se tourne vers lui pour la première fois depuis qu'ils sont dans l'église. Mais ses lèvres se meuvent sans qu'elle puisse prononcer un mot.

Monde ouvrier

Lausanne, le 12 juin 1904.

Chers Camarades,

Nous vous avisons que nous sommes en tractations avec MM. les patrons, au sujet d'un nouveau tarif.

Ayant déjà eu deux entrevues en assemblée avec ces derniers et n'ayant pas pu arriver à une entente, nous venons vous aviser que dès ce jour, la place de Lausanne est mise à l'index, pour les ouvriers ferblantiers.

Veillez donc, chers camarades, vous entendre et prendre bonne note.

Recevez, nos salutations fraternelles. Au nom du syndicat des ouvriers ferblantiers de Lausanne:

Le Président, Le Secrétaire,
M. DEBARLI. Aug. WILL.

Résultat de la Votation

des 11 et 12 juin 1904

	OUI	NON
District de Neuchâtel	991	1588
» de Boudry	550	1062
» du Val-de-Travers	489	1547
» du Val-de-Ruz	408	918
» du Locle	482	1963
» de La Chaux-de-Fonds	748	2157
Total du canton	3668	9235

La loi sur l'instruction publique est donc rejetée par 9235 non contre 3668 oui, soit à une majorité de 5567 voix.

Dans le district de La Chaux-de-Fonds, la loi a été repoussée par 2157 non contre 748 oui.

A Neuchâtel-Ville, par 1037 non contre 646 oui.

Peu de localités ont accepté la loi. On n'en compte que trois ou quatre, parmi lesquels Cernier, Peseux et Montmolin.

Chronique Neuchâteloise

Appel aux ouvriers du Val-de-Ruz

Camarades,

Dimanche prochain aura lieu à Cernier une assemblée de propagande so-

— Sujet de Dieu, Pavel, prononce en ce moment le prêtre, veux-tu prendre pour femme la sujette de Dieu Ekaterina?

— Oui, fut la réponse qui frappa comme d'un marteau les oreilles de Katia.

« Mon Dieu! mon Dieu! que deviendrai-je? » se dit Katia.

— Sujette de Dieu, Ekaterina, répète le prêtre, en la regardant, veux-tu prendre pour mari ce sujet de Dieu, Pavel?

Katia murmura quelque chose de long que personne ne comprit. Le prêtre pensa que sa réponse incohérente était due à la timidité ordinaire. Il attendit un peu et, comme il ne voulait plus la troubler en répétant la question, qui est une simple formalité, il prit la bague nuptiale pour la passer au doigt de Katia. La terreur lui rendit ses forces.

— Non, se répandit sous les voûtes de l'église; et il y avait tant de douleur, tant de souffrance dans ce cri qu'il ressemblait à un râle et qu'il semblait remuer pour la dernière fois ces lèvres blanches. Katia s'évanouit.

Une panique inimaginable se produisit. Prosovera défaillit. Le prêtre regardait avec effroi tantôt la fiancée, qui était dans les bras du beau-frère et de la vieille femme, tantôt le fiancé qui était pâle, abattu, sans encore comprendre comment tout cela était arrivé.

On porta Katia dans la voiture. Le mariage n'avait pas eu lieu.

Après deux semaines elle partit pour Pétersbourg.

Quelques années se passèrent. Après

cialiste. Nous comptons sur vous pour faire durant cette semaine une propagande intense dans les milieux ouvriers afin que dimanche nous soyons très nombreux.

Le Comité d'initiative fait distribuer dans tout le Val-de-Ruz quelques milliers de feuilles volantes; mais nous savons que la propagande personnelle de camarades dévoués aura un effet beaucoup plus grand que toute la publicité que nous pourrions faire.

Camarades du Val-de-Ruz!

Vous êtes plus nombreux que vous ne le croyez; actuellement votre influence est petite parce que vous êtes disséminés; groupez-vous dimanche en une section bien organisée et bientôt vous serez surpris de la force que vous possédez.

Amenez dimanche à l'assemblée tous vos amis. Si vous tenez à faire de la propagande, si nos distributeurs n'ont pas atteint tout le monde, le comité vous enverra immédiatement, sur demande, sans frais, le nombre d'appels que vous désirez. Ces feuilles portent ce qui suit:

Dimanche 19 juin 1904, à 9 1/2 h. du matin
au Café Métraux, à Cernier

ASSEMBLÉE

publique et contradictoire

sur

Le Socialisme

ORATEURS: Louis Gaberel, professeur; Marc Pauli, président de l'Union Ouvrière de Neuchâtel; Daniel Liniger, instituteur. Chants de la Chorale ouvrière de Neuchâtel.

Invitation cordiale à tous les ouvriers du Val-de-Ruz.

Adresser les commandes à D. Liniger, instituteur, Neuchâtel.

Neuchâtel. — Le Conseil d'Etat vient de se prononcer sur le recours que lui avait adressé notre camarade Gaberel au sujet de la prière à l'école. Notre vaillant militant obtient enfin justice. Le Conseil d'Etat invite la Commission scolaire de Neuchâtel à respecter la constitution et à sauvegarder la neutralité religieuse de l'école primaire.

Nos mômiers en seront quittes pour une piteuse retraite.

avoir regretté un an Katia, Kroutikoff se consola et enfin se maria avec la jeune sœur du gouverneur, événement qui fit que le gouverneur eut encore meilleure opinion de lui. Il réussit vite et maintenant il se prépare à devenir vice-gouverneur.

Dans ses jours de triomphe, lorsqu'il pense à ses projets de jeunesse, il se réjouit de n'avoir pas uni son sort à celui d'une fille presque folle, chose qui, peut-être ne l'aurait pas conduit sur un bon chemin.

La maison du bord du Volga est à la même place. Mais personne ne l'habite plus. Les fenêtres sont clouées avec des planches, parce que le nouveau propriétaire a trouvé que cela coûterait cher de chauffer pareils greniers et il a déménagé avec sa femme et son fils dans l'aile du bâtiment. La vieille bonne est morte. Prosovera ne pouvant plus supporter l'isolement a tout vendu et est allée demeurer chez sa sœur, non mariée, dans une province près de Moscou.

Le nid paisible est détruit. Mais dans les rangs des lutteurs pour la paix et le bonheur de millions d'autres nids est venu se ranger un homme, et bientôt après encore un. Dans une édition discrète on peut lire de petites lettres dissimulées, annonçant qu'un ex-forçat, Ivan Prosoreff, s'est heureusement enfui de Sibérie.

Vladimir a tenu la promesse faite à sa femme, alors qu'elle était son aimable amie.

FIN

FEUILLETON DE LA SENTINELLE — N° 24.

AU BORD DU VOLGA⁽¹⁾

par

F. STEPNIAC-KRAVITCHINSKY

(Traduit du bulgare par G. Arnaudoff)

XI (suite)

Ensuite, le prêtre commença à lire de nouveau et Katia écouta. Les mots lui semblaient meilleurs, plus touchants que les précédents. « Ils doivent s'aimer l'un l'autre, comme Christ a aimé l'église ». Comme cela est bien dit! Pourquoi n'a-t-elle pas, jusqu'à présent, entendu ces paroles; mais tout le monde lui racontait comment il fallait se vêtir pour trouver un mari riche, pour avoir une rente... Oui, justement: « Comme Christ a aimé l'église. Aimer de toute son âme, mourir pour les autres... » Elle peut faire cela, elle le comprend... Mon Dieu! mais elle pense à Vladimir; c'est lui qu'elle aime ainsi et non pas celui-là, cet étranger, qui est auprès d'elle! Elle trompe Dieu et les hommes... Mon Dieu, qu'est-ce que cela?

Le chœur commença à chanter, puis le prêtre lit quelque chose. Mais Katia n'écoutait plus: la terrible découverte, semblable à la soudaine lueur d'un incendie, éclairait tout ce qui était sombre dans son âme. Ses pensées, comme des chevaux mis en liberté, volaient, se

(1) Récit de la vie des révolutionnaires russes.

Chorale ouvrière. — Tous les membres sont instamment priés d'assister à la répétition de jeudi soir, au Grutli. On y répétera les chœurs pour la sortie de dimanche au Val-de-Ruz.
Le comité.

Parti socialiste. — Assemblée générale, samedi soir à Beau-Séjour. Ordre du jour dans la *Senti* de samedi.

Jeunesse socialiste. — Tous les membres sont invités à participer à la sortie de dimanche prochain, à Cernier.

G. Urech, à Anet, envoie franco pour n'importe quelle station suisse, et contre remboursement, du **Vin de raisins secs, rouge et blanc**, pour coupage avec Vin naturel, à fr. 0.25 le litre. Echantillons gratuits et franco. — Prêt de tonneaux — Nombreux certificats. — Clientèle toujours croissante. 18

Echos chaux-de-fonniers

Elections à la Justice de paix. — M. E.-A. Bolle, juge de paix actuel, a été réélu par 2153 voix.

Les deux assesseurs sont également confirmés : M. Ed. Humbert-Droz par 2192 voix, et M. Louis Werro par 2231 voix.

Déclarations d'impôts. — Nous rappelons que le Comité de la Ligue des contribuables se met à la disposition des citoyens qui seraient embarrassés pour remplir leur déclaration ou qui auraient besoin d'un renseignement quelconque concernant l'impôt.

S'adresser jeudi 16 juin, dès 8 heures du soir, au local de la Ligue, Brasserie Laubscher.

Le prix du pain. — La Boulangerie coopérative avise sa nombreuse clientèle que conformément à la règle qu'elle a toujours suivie de fixer le prix du pain d'après celui des farines en l'abaissant ou en l'élevant selon le cours de celles-ci, elle est obligée de fixer, à partir du 20 juin courant, à 32 centimes le kilo de pain.

Cette hausse est donc la conséquence de la hausse des farines qui a eu lieu, d'ailleurs, il y a plusieurs mois déjà. Les marchés aux anciens prix ont permis pendant un certain temps de maintenir le taux de 30 centimes, mais actuellement les farines employées, payées plus chères, nécessitent la mesure dont nous faisons part aujourd'hui au public.

Notre institution devrait manger de l'argent, comme on dit, pour maintenir les anciens prix ; or, s'il y a des gens

assez riches pour le faire, nous ne sommes pas de ceux-là. La boulangerie coopérative a trop conscience de sa nécessité pour risquer des déficits inévitables qui, en l'obligeant à discontinuer, feraient immédiatement hausser considérablement le prix du pain. Elle espère que toute sa clientèle comprendra qu'il vaut mieux payer 32 centimes le kilo de pain que 34 centimes plus tard, si on ne pouvait plus compter sur le régulateur du prix du pain à La Chaux-de-Fonds.

Le Comité, de la Boulangerie coopérative.

Editeur responsable :

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Imp. H^r MESSILLER, Neuchâtel.

VOIX DANS LA RUE

Liberté

I
Assez de longues nuits et de grêle et de neige!
Soleil, chasse la nue, abrège
Le temps d'ombres et de pleurs!
Il faut que d'un rayon sur nos champs tu réveilles,
Comme autant d'aurores vermeilles,
Les riantes couleurs;
Il faut, pour décider la terre soucieuse,
L'explosion silencieuse
Des feuilles et des fleurs!

II
L'abaissement des cieus mornes et taciturnes
Et la pâleur des jours nocturnes
Ont lassé l'univers.
Le repos est prison, la torpeur est souffrance.
Par ta main, active espérance,

Tous les cœurs sont ouverts.
Aspirons du printemps la joyeuse éclaircie,
Secouons la sombre inertie,
Secouons les hivers!

III
Tout ce qui vit caché veut essayer sa force.
La sève de la vieille écorce
Jaillit en rameaux blonds;
Les blés courts, déjà verts, jeune armée éclatante,
Semblent frissonner dans l'attente
Sur le dos des sillons;
Les ailes, de leur tombe ont ébranlé les portes;
Eclatez, chrysalides mortes,
Lâchez les papillons!

IV
Le timide zéphyr, la branche, nue encore,
L'anémone qui veut éclore,
Atome, immensité,
Tout, tout s'est conjuré contre la tyrannie;
Et l'impérieuse harmonie
Du monde révolté,
Ralliant ce qui vibre et murmure en notre âme,
De son large unisson l'acclame,
Féconde liberté!

V
La liberté, c'est l'air, l'espace, la croissance.
On peut enchaîner sa puissance,
Lasse de son effort;
On peut d'un froid linceul emprisonner son aile;
On peut jeter sur l'immortelle
Le manteau de la mort.
Hommes, ne pleurez point; ne gémissiez pas, Nature:
Sous la menteuse sépulture
Elle vit! Elle dort....

VI
La voyez-vous surgir quand son heure est venue?
Lumière, elle dit à la nue:
Il est temps, crève et fonds!
La méconnaît-on flamme? Elle sera tonnerre.
Volcan, elle dit à la terre:
Je veux jaillir des monts!
Brise, elle dit: Je souffle. Onde, elle dit: Je marche!
Il est temps, élargissez l'arche,
Ou je romprai les ponts!

LEFÈVRE.

Commune de La Chaux-de-Fonds



Elections des Conseils de Prud'hommes

les 2 et 3 juillet 1904.

ÉLABORATION DE LA LISTE DES CANDIDATS aux Conseils de Prud'hommes.

LE CONSEIL COMMUNAL

Au vu des dispositions de l'article 10 de la loi sur les Conseils de Prud'hommes, du 23 novembre 1889, ainsi conçu :

« Les listes de candidats aux Conseils de Prud'hommes sont formées par les présentations faites cinq jours au moins avant l'élection. »

« Les présentations ne sont admises que si elles concernent le groupe auquel appartient celui qui a fait la présentation et le candidat présenté, sous réserve de constatation de l'éligibilité de ce dernier »;

INVITE

les intéressés à faire leurs présentations au Bureau communal, jusqu'au 25 juin 1904, à 6 heures du soir.

La Chaux-de-Fonds, le 3 juin 1904.

Au nom du Conseil communal :

Le Secrétaire, E. TISSOT. Le Président, Paul MÖSTIMANN

Commune de La Chaux-de-Fonds

Les projets du plan d'extension de la Ville

côté Nord-Est, comprenant le quartier de la Prévoyance, et côté Est, comprenant le quartier des Arêtes, sont déposés au bureau des Travaux publics, Juventuti, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les personnes qui estiment être en droit de faire opposition ou de soulever des objections aux projets sus-nommés, devront faire parvenir au Conseil communal, jusqu'au 25 juin 1904 au plus tard, leurs observations écrites et motivées.

La Chaux-de-Fonds, le 25 mai 1904.

Conseil communal.

Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur.

Prix : 30 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

Un jeune homme ayant terminé ses classes pourrait entrer de suite comme

APPRENTI

Conducteur-typographe

à l'imprimerie du journal, rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le **SAVON** à la marque

AU COCOTIER

fabrique par

A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 53

Papeterie H. Messeiller

NEUCHÂTEL

50,000

Jolies Cartes postales

DE LA SUISSE

en chromo-phototypie

cédées jusqu'à épuisement du stock

à 3 fr. le 100 assorties

en remboursement

On demande

à échanger les **Annales de l'Imprimerie, Revue belge des Arts graphiques** (1^{re} année, 1902), contre le

Vade-Mecum du Typographe

par JEAN DUMONT.

S'adresser à F. S., typ. Ecluse 27, Neuchâtel.

Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo

19 énormes volumes grand in-8° richement reliés

comprenant plus de 11,000 pages.

Prix 190 francs, payables à raison de 8 francs par mois. — 24 mois de crédit.

Voici le détail des Œuvres complètes de VICTOR HUGO contenues dans les 19 énormes volumes de cette édition :

- I. Notre-Dame de Paris.
- II. Les Misérables : Fantine, Cosette.
- III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
- IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un Condamné. — Claude Gueux.
- V. Quatre-vingt-treize
- VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
- VII. L'Homme qui rit.
- IX. Histoire d'un crime.
- X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
- XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Victor Hugo raconté.
- XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
- XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
- XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor.
- Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
- XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
- XVI. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'automne. — Chant du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
- XVII. La Légende des Siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ané. — Les Quatre-Vents de l'esprit.
- XVIII. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes. — Les Châtiments. — L'Année terrible. — La Libération du Territoire. — La dernière Gerbe.
- XIX. Lettres à la Fiancée. — Correspondance. — Le Post scriptum de ma Vie.

Tout souscripteur aux Œuvres de Victor Hugo recevra, en outre, gratuitement et à titre de primes : 1^o Une splendide pendule accompagnée de deux candélabres en marbre et bronze doré, de style Louis XVI, du plus ravissant effet et d'une valeur commerciale de fr. 45. 2^o La superbe médaille de Victor Hugo, en bronze, gravée par Chaplain et frappée à l'occasion du Centenaire de sa naissance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter les Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo, 19 vol. in-8°, reliés, avec primes comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées : 6 fr. après réception des 19 volumes complets reliés et des primes, et paiements mensuels de 8 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 190 fr., prix total.

Fait à _____ le _____ 190

Nom et prénoms _____

Profession ou qualité _____

Adresse _____ SIGNATURE : _____

Prière de remplir le bulletin ci-dessus et de le renvoyer au bureau de La Sentinelle : Rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Imprimerie — Lithographie — Reliure

Fournitures de Bureau

PAPETERIE

Gros — Détail

MOULINS 27

H^{RI} MESSEILLER

NEUCHÂTEL

Journaux
Brochures
Revue
Catalogues
Circulaires

Règlements
Rapports
Prospectus
Programmes
Affiches

Cartes d'adresse
Factures
Avis de passage
Traites
Mémoires

Ecriteaux
Enveloppes
Têtes de lettres
Cartes de visite
Lettres de faire-part

Menus
Chèques
Étiquettes
Lettres de voiture
Etc., etc.

Téléphone 296

Travaux en couleurs — Confection de Cartes postales illustrées

Téléphone 296

FABRIQUE DE REGISTRES - MANUFACTURE DE SACS EN PAPIER

Un rayon de soleil est introduit
dans la maison par le

Savon Sunlight

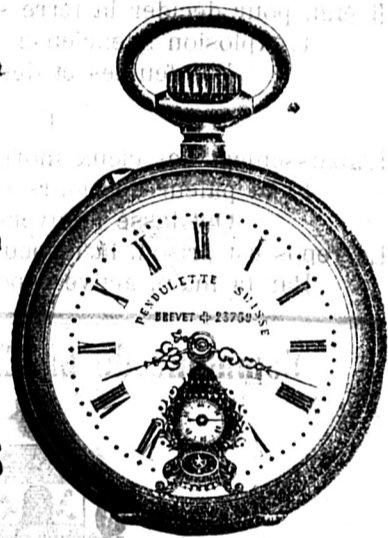
puis qu'il peut être employé
dans chaque eau,
pour chaque sorte de linge,
pour chaque objet,
par chaque ménagère.

* SAGNE-JUILLARD *

Horloger-Bijoutier
38, rue Léopold - Robert
Maison de confiance
fondée en 1889
TÉLÉPHONE

Bijouterie
Alliances 18 k^{ts}
Montres

RÉGULATEURS
COUCOUS - RÉVEILS
PENDULES



RÉPARATIONS ● ● ● ● ● GARANTIE ABSOLUE

Si vous désirez savoir toujours l'heure exacte
N'achetez que la nouvelle Montre

PENDULETTE SUISSE

DEMANDEZ PRIX-COURANT

Papiers d'enballage en gros à la Papeterie Messeiller, Neuchâtel

Maisons recommandées

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles
mortauires en tous genres

L. BANDELIER Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. —
Marchandises de confiance. Prix avantageux.

A. JEANNET Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Looce. —
Tissus, Confections. Vente au comptant avec
répartitions.

J. NAPHTALY 35 francs seulement le meilleur Complet pour
hommes, comme le meilleur pardessus et manteau
officier.

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et
Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande.

GERGLE CUVRIER, Serre, 35 s. Ancienne Synagogue. —
Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE.

JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-
Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs,
Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

VILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines,
Avoines, Mercerie, Laines et cotons.

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière,
façons Munich et Pilsen, en
fûts et en bouteilles.

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Ro-
bert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Pré-
paration des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux miné-
rales — Articles de pansements.



SERVICE DU GAZ

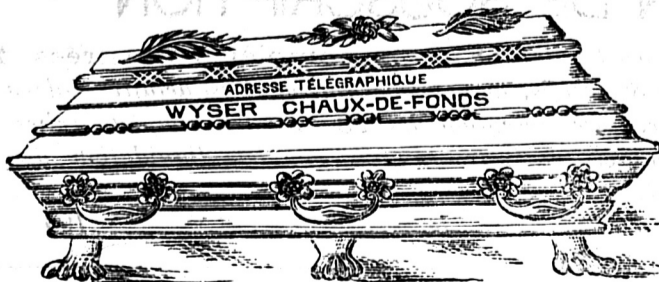
Le Conseil communal ayant décidé de fixer, à partir du 1^{er} août
prochain, le prix du gaz d'éclairage au même prix que le gaz de
chauffage, soit à 20 centimes le mètre cube, le public est avisé que
dès ce jour toute nouvelle installation comprenant éclairage et chauf-
fage sera faite avec un seul compteur, et mise au bénéfice du prix
unique.

La Chaux-de-Fonds, le 6 juin 1904.

Direction des Services industriels.

Téléphone

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège
de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin,
chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute
concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors.

Se recommande,

Guillaume WYSER.

Incontinence d'urine

Veuillez me pardonner mon long silence. Si je n'ai pas écrit plus
tôt, c'est qu'avant tout je désirais savoir si l'excellent résultat obtenu
par votre traitement par correspondance était bien définitif pour mon
petit-fils, âgé de 13 ans. Nous avons pendant longtemps craint une
rechute, laquelle heureusement ne s'est pas produite. Depuis la fin
de la cure, le petit n'a plus mouillé son lit. Nous n'avons pas manqué
de recommander votre méthode à plusieurs personnes dont les enfants
étaient atteints de la même maladie. Je vous remercie infiniment de
vos soins et de votre générosité envers nous. Belfaux près Fribourg,
le 18 septembre 1903 Jean Chardonnens. — Signature légalisée par
Jean Quiot, syndic. — Adresse: Policlinique privée Glaris,
Kirchstrasse 405, Glaris.

Conditions
spéciales



aux ouvriers
inventeurs.

Papeterie

H^{RI} MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHÂTEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats